

micro_scope



EN TERRAINS CONNUS

un film de
Stéphane Lafleur

avec
**Francis La Haye, Fanny Mallette, Michel Daigle
Sylvain Marcel, Suzanne Lemoine, Denis Houle**

produit par
Luc Déry et Kim McCraw

Durée : **89 minutes**
Sortie en salles : **18 février 2011**

une production
micro_scope
www.micro-scope.ca

EPK (bande-annonce, photos) : <http://seville-epk.mijonet.com>

Information et entrevues : IXION Communications (514) 495-8176

logline

Benoit et Maryse, un frère et une sœur au quotidien en apparence banal, voient leurs vies transformées par une série d'incidents fortuits et la rencontre d'un Homme prétendant venir du futur.

résumé

Pendant que Maryse et son conjoint tentent désespérément de vendre la pelle mécanique qui traîne devant leur maison de banlieue, son frère Benoit mène une vie d'adolescent attardé dans la maison familiale qu'il partage avec leur père convalescent. Amouraché de Nathalie, une mère monoparentale, Benoit espère se réinventer une vie d'adulte à ses côtés... mais le fils de cette dernière n'envisage pas les choses de la même façon. Lorsqu'un grave accident survient à l'usine où travaille Maryse, une série d'incidents fortuits et l'énigmatique visite d'un Homme prétendant venir du futur plongeront frère et sœur au cœur d'une sorte de road-movie qui changera leur destinée.

Après l'acclamé *Continental, un film sans fusil*, le cinéaste Stéphane Lafleur nous entraîne à nouveau à la rencontre de personnages singuliers, au carrefour du fantastique et du plus qu'ordinaire.

liste artistique

Benoit
Maryse
Le père
Alain
Nathalie
Homme du futur

Francis LA HAYE
Fanny MALLETTTE
Michel DAIGLE
Sylvain MARCEL
Suzanne LEMOINE
Denis HOULE

liste technique

Scénario et réalisation
Production

Stéphane LAFLEUR
Luc DÉRY, Kim McCRAW

Direction de la photographie
Montage
Conception visuelle
Conception des costumes
Son

Sara MISHARA
Sophie LEBLOND
André-Line BEAUPARLANT
Sophie LEFEBVRE
Pierre BERTRAND, Sylvain BELLEMARE,
Bernard GARIÉPY STROBL

Avec la musique de
Production délégué

SAGOR & SWING
François REID
en collaboration avec Claude PAIEMENT

1^{ère} assistante réalisation
Superviseur de postproduction
Scénariste-conseil
Distribution des rôles

Danielle LAPOINTE
Érik DANIEL
Valérie BEAUGRAND-CHAMPAGNE
Marie-Jan SEILLE

Production
Distribution au Canada
Distribution internationale

micro_scope
Les Films Christal (sous distribution Les Films Séville)
Entertainment One

Entrevue de Stéphane Lafleur

Comment est née l'idée première de *En terrains connus*?

Pour moi, un film commence toujours avec des images qui s'imposent sans que je sache d'où elles viennent. Pour *Continental*, c'était celle d'un homme assis dans un autobus, la nuit. Pour ce film-ci, c'était celles d'un homme qui vient d'un futur rapproché pour mettre en garde d'un accident et de quelqu'un qui décide volontairement de défier cette mise en garde. Il y avait aussi l'idée de quelqu'un qui se fait couper le bras. Je ne sais pas pourquoi...

Certains cinéastes ont une thématique précise en tête. Pas moi. Il y a une grande part d'instinct dans mon travail, d'où la difficulté de parler de mes films. Mais on ne peut pas tout mettre sur le compte de l'instinct : le premier jet est très instinctif, mais après, je prends du recul, je discerne des thématiques, j'essaie de voir là où le film semble vouloir aller. Ensuite peut commencer le vrai travail de scénarisation.

Quand le titre s'est-il imposé et pourquoi?

J'ai souvent le titre d'un film avant de savoir où je m'en vais. « *En terrains connus* » s'est imposé très tôt et a peut-être même, d'une certaine façon, influencé la direction qu'a pris le film. L'image des terrains connus exprimait bien l'idée de la famille, de sa dynamique et de ses non dits, telle que je souhaitais la présenter. Il y avait aussi toute l'idée du destin et d'un personnage qui évolue dans un présent qui lui a été annoncé d'avance, ce qui soulève toute la question du contrôle que nous avons (ou pas) sur nos vies.

Comment s'est déroulée l'écriture du scénario?

Au départ, j'avais l'idée de montrer un frère et une sœur et l'envie de faire un *road movie*. Au fil de l'écriture, le *road movie* a passablement diminué et la relation entre le frère et la sœur a pris de l'importance.

Je voulais aussi faire un film qui « avance » plus que *Continental*, avec une histoire qu'on pourrait presque raconter, un semblant de début, de milieu et de fin, quelque chose de plus narratif. Les idées se sont mises en place assez rapidement, l'histoire s'est construite et j'ai élagué tout ce qui me semblait ne pas avoir de rapport avec l'intrigue centrale.

Aviez-vous le « syndrome du 2^e film »?

Non, pas vraiment. J'ai commencé à écrire avant la première de *Continental* au Festival de Venise, donc sans savoir ce qui allait arriver avec ce premier film. Ça m'a aidé. Cela dit, à chaque film, il y a l'envie de corriger, de peaufiner des aspects qu'on

pense ne pas avoir complètement réussi dans le précédent. Certains cinéastes cherchent à se réinventer à chaque film et j'ai beaucoup d'admiration pour cela. J'ai l'impression que mon travail consiste à bâtir quelque chose peu à peu.

Pour ce film-ci, comme pour le précédent, vous avez travaillé avec Sara Mishara à la direction photo et André-Line Beauparlant à la conception visuelle. Comment se passe cette collaboration sur l'image?

Quand j'écris, j'ai une bonne idée de comment les scènes vont être découpées et où la caméra sera placée. Je fais un *storyboard* complet du film avant la recherche de locations. C'est un bon document de départ. On cherche donc les lieux de tournages en fonction de nos besoins. Ensuite, nous nous inspirons beaucoup de livres de photos pour trouver des références de couleurs et de lumière. L'idée c'est d'être certains que nous allons dans la même direction. Pour ce film, il y avait aussi le peintre Jean-Paul Lemieux, bien sûr. On ne peut pas y échapper quand on filme l'hiver.

Comme on avait fait *Continental* ensemble, on pouvait s'en servir comme référence. Par exemple, le désir que la caméra soit un peu plus éloignée des personnages, qu'il y ait plus de lumière, un peu plus de couleurs dans les costumes, etc.

Dans vos films, l'univers sonore est aussi présent que l'image. Est-ce que ça vient du fait que vous soyez aussi musicien?

Peut-être. Pour moi, le cinéma c'est de l'image et du son, alors, c'est important de travailler les deux aspects. Je suis fasciné par les sons en général. Les univers sonores dans lesquels nous vivons m'inspirent beaucoup. Je pense qu'ils influencent énormément notre psychologie. J'ai beaucoup de plaisir à fouiller les banques de sons que nous utilisons pendant la conception sonore. Je pourrais probablement écrire un scénario seulement à partir de sons.

***Continental* se situe en automne et *En terrains connus*, en hiver. Allez-vous faire un cycle « Quatre saisons »?!**

Qui sait! Je voulais qu'*En terrains connus* soit un film d'hiver parce qu'il y en a très peu ici. Je trouve ça dommage parce que c'est une saison qui nous appartient et qu'on devrait plus souvent montrer dans notre cinéma. Je crois que l'hiver affecte beaucoup plus qu'on ne le pense notre psychologie. Ce choix de l'hiver a fini par influencer l'histoire du film avec, par exemple, des personnages marqués par le manque de lumière.

Rien ne situe précisément l'époque à laquelle se passe *En terrains connus*. Ça pourrait être n'importe quand dans les 20 dernières années. D'où vient ce choix?

Je ne sais pas pourquoi ce côté intemporel m'attire autant. Le fait qu'il n'y ait pas d'ordinateurs ou de cellulaires oblige à trouver d'autres solutions pour faire avancer

l'histoire. Je n'aime pas trop cette idée de la modernité qui fait aller les choses plus vite.

Je voulais que le spectateur ne sache pas très bien en quelle année se situe l'action. Ça m'intéressait encore plus dans ce film-ci à cause de l'homme du futur. Il y a l'idée de voyage dans le temps mais on ne sait même pas de quelle année il s'agit!

Il y avait une volonté de jouer sur un côté intemporel des décors, des costumes, des accessoires. C'est peut-être de la nostalgie mal placée, mais mes films s'inspirent du cinéma de la première moitié de ma vie. Je suis né en 1976, donc les décors, les costumes, les objets dans mes films font référence aux années 80 et au début des années 90.

Certains plans évoquent un mélange de mystère et de banalité, de quotidien et d'étrangeté. Pouvez-vous nous parler de l'aspect fantastique dans le film ?

J'ai toujours été un fan de « science-fiction réaliste », sans trop effets spéciaux (*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, par exemple).

Dès l'écriture, c'était clair que l'homme du futur viendrait de six mois plus tard seulement, qu'il serait le plus ordinaire possible, et que son arrivée serait acceptée d'emblée par le personnage, donc, par le spectateur. Quand il dit « J'arrive du futur », son interlocuteur ne lui dit pas « Je ne vous crois pas. C'est impossible ». Il lui demande « Avez-vous faim? ». C'est cet aspect décalé qui m'intéresse. J'aime comment un simple élément fantastique influence le reste.

Du casting au tournage, comment se passe le travail avec les acteurs?

Le casting, c'est toujours déchirant parce qu'on voudrait donner le même rôle à plein de gens et puis, il faut bien finir par choisir. En même temps, ça permet de faire des rencontres imprévues, des découvertes. Par exemple, Francis La Haye était assistant-bruiteur sur *Continental*. La première fois que je l'ai vu, je me suis dit qu'il fallait que quelqu'un filme ce gars-là. Plus tard, j'ai appris qu'il est aussi acteur. Il a donc fait une audition, et il s'est imposé pour le rôle de Benoît.

Avant le tournage, je fais une lecture avec les acteurs principaux pour m'assurer que tout le monde comprend dans quelle direction on s'en va. Dans ce cas-ci, on est parti de la scène de rencontre entre Benoît et l'homme du futur. Je savais qu'une fois qu'on aurait trouvé le ton pour cette scène-là, tout le reste allait découler de là. Sinon, pour gagner du temps au tournage, on répète, on met en place les scènes les plus complexes, comme celle du souper familial qui dure 6, 7 minutes, avec quatre personnages.

Comment se passe l'écriture des dialogues?

Je les travaille et je les réécris beaucoup. Mes personnages se disent rarement ce qu'ils devraient se dire. Comme, par exemple, dans la scène du souper familial, où il y a beaucoup de non-dit et de malaise.

En général, je coupe des dialogues au tournage. À l'écriture, j'ai besoin d'en dire plus. Mais une fois que les dialogues sont dits par l'acteur, en costume, dans le décor, je me rends souvent compte que la scène n'a pas besoin d'autant de mots. Alors, je coupe. Mais j'ai ce « défaut » d'entendre les dialogues quand je les écris, ce qui peut être énervant pour les acteurs parce que je recherche une musicalité très précise. Je suis très pointilleux sur cet aspect-là!

Encore une fois, vous privilégiez les plans fixes et les plans séquences. Pourquoi une telle économie de mouvements?

En général, je ne vois pas l'utilité de faire bouger la caméra. Quand je vois un film où il y a des mouvements de caméra très compliqués, je me demande souvent à quoi ils servent. Je ne comprends pas pourquoi on essaye de me distraire en me donnant l'impression que ça bouge.

La caméra ne bouge pas beaucoup plus dans *En terrains connus* que dans *Continental*, mais le film est beaucoup plus découpé. En même temps, j'ai essayé que ce côté statique de la caméra ne devienne pas une signature esthétique forcée. Il faut suivre la nature du film. Je pense que *En terrains connus* est différent de *Continental*. Il y a certains codes, certains éléments stylistiques communs, mais utilisés pour raconter autre chose, d'une autre façon. J'ai l'impression d'avoir adapté ma façon de travailler à une nouvelle histoire.

Le film est découpé en trois chapitres : 1^{er}, 2^e et 3^e accident. Ce qui amène un élément de suspense tout à fait nouveau dans votre cinéma. D'où vient cette envie de suspense?

Ça vient de l'idée du destin qu'on ne connaît pas et de l'aspect « accidentel » de la famille dans laquelle on naît. La famille et le destin sont-ils liés ? Le suspense allait aussi dans l'optique de faire un film plus narratif, moins contemplatif. En même temps, si on pousse trop une esthétique, ça devient artificiel.

Les personnages de vos films sont unis par une « solitude solidaire ». Dans *En terrains connus*, cette solidarité est plus évidente, avec plus de scènes à plusieurs personnages. Ça découle du thème de la famille?

Oui, mais il y a aussi une raison très triviale, c'est l'apprentissage du métier. Pour mon premier film, j'étais plus à l'aise de filmer une personne seule dans sa chambre d'hôtel qu'un souper à quatre autour d'une table! Certains cinéastes l'ont naturellement, pas moi. C'est un apprentissage petit à petit. Je ferais peut-être des scènes de foule dans le prochain!

***Continental* ne manquait pas d'humour, mais dans ce film-ci, il y a une volonté plus marquée d'humour noir.**

Pour *En terrains connus*, il y a eu une volonté que ce soit un peu plus léger, plus drôle – ce qui n'enlève rien au drame qui couve en dessous. Je voulais faire un film plus agréable à recevoir et qui se finit bien! Même si je ne fais pas les films les plus joyeux au monde, je pense qu'on a besoin d'un peu d'optimisme et d'espoir.

Propos recueillis par Éric Furlanty

STÉPHANE LAFLEUR
Scénariste et réalisateur

biographie

Stéphane Lafleur a participé à la création de plus d'une trentaine de courts métrages indépendants depuis dix ans, soit en tant que réalisateur ou monteur. Il est notamment l'un des membres fondateurs du mouvement Kino.

En 1999, son court métrage **Karaoke** est sélectionné au Festival du nouveau cinéma de Montréal et au Festival international du film de Toronto où il remporte une mention spéciale du jury. En 2002, **snooze** est choisi pour faire l'ouverture des Rendez-vous du cinéma québécois. Le film se rend aussi au Festival international du film de Toronto et au Festival international du film francophone de Namur. En 2005, un autre de ses courts métrages, **Claude**, se distingue lui aussi sur le circuit des festivals, notamment au Festival international du film de Toronto, au Festival international du film de Vancouver et à l'Interfilm de Berlin.



En 2007, son premier long métrage, **Continental, un film sans fusil**, est présenté en première mondiale au prestigieux Festival de Venise dans la section «Venice Days» et est sélectionné par plusieurs des plus importants festivals à travers le monde dont ceux de Thessaloniki, Göteborg, Rotterdam, Oslo et l'AFI Film Festival de Los Angeles. Il se démarque aussi au Festival international du film de Toronto où il remporte le prix Citytv remis au meilleur premier film canadien, ainsi qu'au Festival international du film francophone de Namur où il se mérite le Bayard d'Or du Meilleur Film. Il remporte par la suite plusieurs prix en tant que meilleur film, entre autres au Festival du film de Whistler, aux Rendez-vous du cinéma québécois et au Festival International du Film d'Aubagne. Aux Jutra 2008, **Continental** remporte les honneurs de la soirée avec les prix du meilleur film, meilleure réalisation, meilleur scénario et meilleur acteur de soutien pour Réal Bossé.

Stéphane Lafleur est aussi la voix et l'auteur des textes du groupe folk/country **Avec pas d'casque**, dont les albums *Trois chaudières de sang* (Dare To Care, 2006) et *Dans la nature jusqu'au cou* (Grosse Boîte, 2008) ont connu un succès critique dès leur sortie. Le groupe était d'ailleurs en nomination pour le titre d'auteur/compositeur de l'année au Gala de l'ADISQ 2009.

En terrains connus est son deuxième long métrage.

filmographie

En terrains connus

2011 | long métrage | fiction | 89 minutes | 35 mm

- ◆ Ouverture des Rendez-vous du cinéma québécois (2011)
- ◆ Festival du film de Berlin – Sélection officielle, Forum (2011)

Continental, un film sans fusil

2007 | long métrage | fiction | 103 minutes | 16 mm gonflé en 35 mm

- ◆ Première mondiale à la Mostra de Venise – Section Venice Days (2007)
- ◆ Prix Citytv pour le meilleur premier long métrage canadien au TIFF (2007)
- ◆ Bayard d'Or du Meilleur Film au Festival du film francophone de Namur (2007)
- ◆ Prix du Meilleur film canadien au Festival du film de Whistler (2007)
- ◆ Prix du Meilleur film - Rendez-vous du cinéma québécois (2008)
- ◆ Prix du Meilleur film, Meilleure réalisation, Meilleur scénario et Meilleur acteur dans un rôle de soutien lors de la 10^{ème} soirée des Jutra (2008)
- ◆ Prix du Meilleur film au Festival International du Film D'Aubagne (2008)
- ◆ Sélectionné aux festivals de Thessaloniki (Grèce), Göteborg (Suède), Denver (É.U.), Oslo (Norvège) et à l'AFI Film Festival de Los Angeles (É.-U.)

Claude (co-réalisé avec Louis-David Morasse)

2004 | court métrage | fiction | 9 minutes | 16 mm

- ◆ Festival international du film de Toronto
- ◆ Festival international du film de Vancouver
- ◆ Festival Interfilm de Berlin
- ◆ Prix Vision Globale du meilleur film à Prends ça court!

snooze

2001 | court métrage | fiction | 11 minutes | S-16 mm gonflé en 35 mm

- ◆ Festival international du film de Toronto
- ◆ Ouverture des Rendez-vous du cinéma québécois
- ◆ Festival international du film francophone de Namur

Karaoké

1998 | court métrage | fiction | 8 minutes | 16 mm

- ◆ Mention spéciale du jury au Festival international du film de Toronto
- ◆ Festival du nouveau cinéma de Montréal
- ◆ Prix du public, Prix des réalisateurs et Mention spéciale du jury au Festival de courts métrages Proje(c)t Y.

Et participation à plus d'une trentaine de courts métrages dans le cadre de Kino, en tant que réalisateur ou monteur.

FRANCIS LA HAYE
Comédien / « Benoit »

Francis La Haye est diplômé en interprétation de l'École de théâtre professionnel du Collège Lionel-Groulx. Depuis sa graduation en 2004, il accumule les rôles dans les séries télévisées, notamment avec *Les Parents, Il était une fois dans le trouble, La Galère, Pure Laine* et *Minuit, le soir*.

Au théâtre, il participe en 1997 à la création jeunesse *De l'autre côté du placard* de la compagnie Youthéâtre, puis à *l'Embarquement du rien* en 2005, pièce montée par le Théâtre du chien mouillé dans le cadre du festival Fringe Montréal. Il travaille également à deux reprises avec la metteur en scène Alice Ronfard pour la lecture de textes de *Nazim Hikmet* (2005) et la pièce *La complainte de la Dulcinée* (2008).

Francis touche également à la danse en participant à des productions de deux jeunes chorégraphe de la relève qui aujourd'hui ont fait leurs preuves : *Un peu de tendresse bordel de merde* de Dave St-Pierre en 2007 et *Les cuisses à l'écart du cœur* de Virginie Brunelle en 2008.

Au cinéma, on le retrouve en 2008 dans le film *Demain* de Maxime Giroux, puis en 2009 dans les courts métrages *Les mots* et *La chute* de Yvan Grbovic et enfin dans *Polytechnique* de Denis Villeneuve. Dans *En terrains connus* de Stéphane Lafleur, il partage la vedette avec Fanny Mallette.

FANNY MALLETTE
Comédienne / « Maryse »

Après un rôle dans la série télévisée à succès *Scoop*, Fanny Mallette entre à l'École Nationale de Théâtre dont elle gradue en 1998. En 2000, sa participation au film *Les Muses Orphelines* de Robert Favreau, d'après la pièce de Michel-Marc Bouchard, lui vaut des critiques élogieuses. Une année plus tard, elle interprète le rôle principal du premier long métrage de Francis Leclerc, *Une jeune fille à la fenêtre*. Au théâtre, on la retrouve dans la création *Cheech* en 2003, une comédie dramatique de François Létourneau qui connaît un succès immédiat.

C'est le rôle de la policière Gastonne Bélliveau dans la télésérie fantastique *Grande Ourse* (2004 et 2005) qui la consacre définitivement aux yeux du public en plus de lui valoir un prix Gémeaux. En 2005, elle interprète Norah Maning dans la télésérie historique *Nos Étés*, série diffusée pendant quatre saisons où son personnage évolue sur une période de 40 ans.

En 2006, Fanny reprend le rôle qu'elle avait défendu sur scène pour l'adaptation cinématographique de *Cheech*, film qui lui permet de récolter un trophée Jutra. C'est en 2007 qu'elle fait partie de la distribution du long métrage de Stéphane Lafleur, *Continental, un film sans fusil*, favorablement accueilli par la critique. Trois ans plus tard, elle retrouve à nouveau Stéphane Lafleur pour le tournage de *En terrains connus*.

MICHEL DAIGLE

Comédien / « Le père »

Si Michel Daigle s'est surtout fait connaître par son rôle de Nounou dans la série *Lance et compte* (1986 à 1989), sa carrière est marquée de nombreuses participations télévisuelles. On le retrouve notamment dans *Chop Suey* (1986-1994), les *Héritiers Duval* (1990-1992), *Montréal ville ouverte* (1992) et *Zap* (1993). Entre 1996 et 2010, sa carrière télévisée se poursuit avec des productions comme *Pure Laine*, *Il était une fois dans le trouble*, *Temps dur*, *Annie et ses Hommes*, *Jean Duceppe*, sans oublier le téléroman *Virginie* où il interprète le rôle de Georges pendant de nombreuses années.

On le retrouve également au théâtre dans des classiques comme *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles* (1989), *Charbonneau et le Chef*, *Des souris et des hommes* (1987), *L'Amuse-Gueule* (1987), *Désir sous les ormes* (1994), *Ti-Coq* (2000) et dernièrement au théâtre d'été dans *Parents à Vie* (2008).

Au cinéma, on a pu le voir dans des films comme *Bonheur d'occasion* (1983), *Mon ami Max* (1994), dans la coproduction Canada-France *La Veuve St-Pierre* (2000), *Station Nord* (2002) et *L'Espérance* (2004). Dans *En terrains connus*, Stéphane Lafleur lui confie le rôle du père de Benoit (Francis La Haye) et Maryse (Fanny Mallette).

SYLVAIN MARCEL

Comédien / « Alain »

Humoriste autodidacte, Sylvain Marcel s'est fait remarquer en 2007 grâce à son rôle de pharmacien dans une série de publicités Familiprix qui a marqué l'imagination populaire au Québec.

Homme de théâtre, comédien et improvisateur, il a fait partie de la distribution de plusieurs émissions humoristiques comme *Max Inc.* (2003), *450 Chemin du Golf* (2003 à 2006) et *Les Invincibles* (2005 à 2009). Il tient également des rôles dans *Le Négociateur* (2005-2006) et *Homme en Quarantaine* (2003), deux séries qui lui valent des nominations au Gala des Gémeaux comme meilleur interprète masculin.

On le retrouve aussi dans des productions du Théâtre La Veillée telles *L'Homme poubelle* (1997), *Le petit cirque de Barbarie* (1998), *L'ahurissant vertige de M. Maelström* (1998), puis dans *Lorenzaccio* (1999), une production de la Nouvelle compagnie théâtrale. En 2009, il tient son premier *one man show* au Théâtre du Vieux clocher de Magog : *Sylvain Marcel : drôle de personnage(s)*.

Au cinéma, on le retrouve d'abord en 2001 dans *La loi du cochon*, puis en 2006 dans *Que Dieu Bénisse l'Amérique* et dans *Bon cop, Bad cop*, l'un des plus grand succès du box office canadien. On le verra prochainement au cinéma dans les films *Gerry* et *French Immersion*, puis dans *En terrains connus* en tant que Alain, le conjoint de Maryse (Fanny Mallette).

SUZANNE LEMOINE

Comédienne / « Nathalie »

Très active sur la scène théâtrale, Suzanne Lemoine fut de la distribution de *Cabaret Neiges Noires*, création collective née en 1992 et mise en scène par Dominic Champagne, dont elle reprit son rôle en 1997 lors de l'adaptation cinématographique du même nom réalisé par Raymond St-Jean.

Au théâtre, elle a été la protagoniste de *Comme en Alaska* (2005) au Théâtre de Quat'sous, du *Capharnaüm* (2003) de Charlotte Laurier et de *L'Arche de Noémie* (1998) mis en scène par Gill Champagne. Elle fut également Marie dans *Les Quatre morts de Marie* (1998) mis en scène par Martin Faucher, *Lady Macbeth* (1996) dans l'adaptation de Michel Bérubé et fit partie de la distribution de *Là* (2007) de Serge Boucher, mis en scène par René-Richard Cyr.

En 2010, elle incarne Marie-Ange Brouillette dans la reprise musicale des *Belles-Sœurs* de Michel Temblay ré-orchestrée avec la musique de Daniel Bélanger et la mise en scène de René-Richard Cyr.

Au cinéma, on l'a vu en 2007 dans *Le Ring*, premier film d'Anaïs Barbeau-Lavalette où elle jouait le rôle de la mère et en 2002, dans le *Le Neg'* de Robert Morin. En 2010, elle joint la distribution de *En terrains connus* dans le rôle de Nathalie, la blonde de Benoit (Francis La Haye).

DENIS HOULE

Comédien / « Homme du futur »

Denis Houle œuvre dans le milieu artistique québécois depuis plus de vingt ans. Depuis ses tout débuts, il cumule les rôles sur les planches des différents théâtres de la métropole montréalaise et travaille avec des metteurs en scène comme René-Richard Cyr (*Le souper va être froid*, 1997, *Un monde merveilleux*, 2006), Michel Monty (*Accident de parcours*, 1993) et Patrice Dubois (*Le royaume des justes*, 2001).

Au petit écran, il participe à plus d'une vingtaine de productions dont *Rumeurs* (2004), *Le Négociateur* (2004), *C.A.* (2007) et *Colocs.tv* (2009). Depuis 2006, il est désormais connu du jeune public grâce à son coloré personnage de Monsieur Craquepoutte à *Toc Toc Toc*, émission pour laquelle il a reçu en 2008 le Gémeaux de la meilleure interprétation masculine pour un rôle de soutien dans une série jeunesse.

Au cinéma, on a pu le voir entre autres dans *Karmina* (1996), *La grande séduction* (2003), *La peau blanche* (2004) et *Continental, un film sans fusil* en 2007 où il campait le rôle du mémorable voisin échangiste. Avec *En terrains connus*, il retrouve à nouveau le réalisateur Stéphane Lafleur dans sa plus récente production.

profil de la compagnie de production

micro_scope est une société de production indépendante oeuvrant principalement dans le secteur des longs métrages de fiction. Fondée par le producteur **Luc Déry**, l'entreprise a pour mission principale la mise en branle et la production de projets novateurs, inventifs et accessibles. La société veille également à ce que ces projets bénéficient une fois produits d'un rayonnement à la hauteur de leur potentiel.

Dès ses débuts, micro_scope participe à deux projets de co-production. L'entreprise s'implique tout d'abord dans ***A problem with fear***, du canadien Gary Burns (*waydowntown*), présenté en ouverture de Perspective Canada au Festival de Toronto, puis dans la section Panorama du Festival de Berlin. micro_scope participe également à la production du long métrage ***Tiresia***, du canadien d'adoption Bertrand Bonello (*Le Pornographe*), présenté en compétition officielle à Cannes en 2003.

En janvier 2004, la productrice **Kim McCraw** se joint à micro_scope pour la première production solo de l'entreprise, ***Familia***. Ce premier long métrage de Louise Archambault réunit à l'écran Sylvie Moreau, Macha Grenon, Vincent Graton, Paul Savoie et Micheline Lanctôt et est lancé en salles en septembre 2005. Le film est présenté en compétition officielle au Festival de Locarno et comme film d'ouverture du volet *Canada First* du Festival de Toronto où il remporte le prix City TV du meilleur premier long métrage canadien. *Familia* est également sélectionné dans une vingtaine de festivals internationaux dont ceux de Göteborg, Sao Paulo et Hong Kong et est entre autres vendu en France et aux Etats-Unis. Au gala des Prix Génie 2006, *Familia* est en lice dans sept catégories, dont Meilleur film et Meilleure réalisation. Louise Archambault y remporte par ailleurs le Prix Claude Jutra remis au réalisateur du meilleur premier long métrage.

En octobre 2006, ***Congorama*** de Philippe Falardeau (*La Moitié gauche du frigo*) sort en salles au Canada. Mettant en vedette Paul Ahmarani (*La Moitié gauche du frigo*) et Olivier Gourmet (prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes en 2002 pour *Le Fils* des frères Dardenne) le film est une co-production avec Tarantula Belgique (*Batalla en el cielo, Nue propriété*) et Tarantula France (*Fratricide, Carré Blanc*). La première mondiale de *Congorama* a lieu à Cannes, alors que le film est présenté en clôture de la Quinzaine des réalisateurs. *Congorama* participe également au Festival de Toronto dans la section Special Presentations, ainsi qu'au Festival du nouveau cinéma de Montréal, en tant que film d'ouverture. *Congorama* se rend aussi aux festivals de San Francisco, Pusan, Göteborg, New Directors/New Films (MoMA) et Halifax, où il remporte le prix du meilleur film canadien. À la Soirée des Jutra 2007, le film remporte 5 trophées dont ceux du meilleur film, de la meilleure réalisation et du meilleur scénario. *Congorama* est distribué en salles dans une demi-douzaine de pays dont la France (UGC-PH), la Belgique (Lumière) et le Portugal.

Continental, un film sans fusil, du réalisateur Stéphane Lafleur, sort en salles en novembre 2007. Distribué par Christal Films, il met en vedette Gilbert Sicotte, Réal Bossé, Fanny Mallette et Marie-Ginette Guay. Il est présenté en première mondiale à la fin août 2007 au prestigieux Festival de Venise dans la section «Venice Days» et est sélectionné par plusieurs des plus importants festivals à travers le monde dont ceux de Thessaloniki, Göteborg, Rotterdam, Jeonju et l'AFI Film Festival de Los Angeles. Il se démarque aussi au Festival international du film de Toronto où il remporte le prix Citytv remis au meilleur premier film canadien ; au Festival international du film francophone de Namur où il mérite le Bayard d'Or du Meilleur Film ; au Festival du Film de Whistler où il rafle le prix Borsos du meilleur film canadien ; et finalement, aux Rendez-vous du cinéma québécois avec le prix du Meilleur long métrage québécois 2007 remis par l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC). En mars 2008, *Continental* remporte également les prix du Meilleur film, Meilleur réalisateur, Meilleur scénario et Meilleur acteur de soutien (Réal Bossé) à la soirée des Jutra.

À l'automne 2008, *micro_scope* sort en salles le troisième long métrage de Philippe Falardeau, ***C'est pas moi, je le jure!***. Basé sur deux romans de Bruno Hébert, le film met en vedette Antoine L'Écuyer, Suzanne Clément et Daniel Brière. Après une première remarquée au Festival international du film de Toronto dans la section Special Presentations, il a été présenté à la Berlinale dans le volet Generation où il a obtenu l'Ours de Cristal et le Grand Prix Deutsche Kinderhilfswerk. *C'est pas moi, je le jure!* a aussi mérité les prix du Meilleur film canadien et du Meilleur Acteur (Antoine L'Écuyer) au Festival du film de l'Atlantique de Halifax, et les prix du Meilleur film et Meilleur réalisateur canadiens et de la Meilleure actrice de soutien (Suzanne Clément) remis par le Vancouver Film Critics Circle.

C'est en septembre 2010 qu'a lieu la première d'***Incendies*** de Denis Villeneuve dans la section Venice Days du Festival de Venise, où il remporte le prix du Meilleur film. Adapté de la pièce de Wajdi Mouawad, *Incendies* met en vedette Lubna Azabal, Mélissa Désormeaux-Poulin, Maxim Gaudette et Rémy Girard. Après un passage au prestigieux festival de Telluride, le film remporte à quatre reprises le prix du meilleur film canadien aux festivals de Toronto, Vancouver, Halifax et Calgary. À l'international, *Incendies* a remporté le Grand Prix au festival de Varsovie et le prix du public au festival de Namur. Après un passage au festival de Pusan, il s'est retrouvé en compétition officielle au festival d'Abu Dhabi où Lubna Azabal a remporté le prix d'interprétation féminine. *Incendies*, qui sera distribué dans plus de trente pays, est le représentant canadien pour la course à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.

micro_scope prépare actuellement la sortie de ***En terrains connus***, le deuxième long métrage de Stéphane Lafleur. Distribué par Les Films Christal, le film met en vedette Francis La Haye et Fanny Mallette. *En terrains connus* sera présenté en première mondiale au Festival de Berlin dans la section Forum et fera ensuite l'ouverture des Rendez-vous du cinéma québécois en février 2011.

Enfin, *micro_scope* travaille aussi à la postproduction de ***Bachir Lazhar*** de Philippe Falardeau d'après la pièce de Evelyne de la Chenelière. Financé par la SODEC, Téléfilm Canada, Radio-Canada, le Fonds Harold Greenberg et distribué par Les Films Christal, la sortie du film est prévue à l'automne 2011.